

# UN HOMME DES BOIS

J'étais arrivé de la veille dans une petite auberge forestière, à moi bien connue, où j'aime à passer deux ou trois jours, quand je peux les dérober aux exigences de mon labeur parisien. Le mois de mai, cette année-là, était — ce qui lui arrive rarement — aussi joli que le dit la chanson ; les bourgeons avaient fini d'éclater en feuilles et teintaient d'un vert léger l'air lumineux et vibrant sous les branches des hautes futaies.

Je m'étais levé de bonne heure pour avoir plus de temps à donner à ma promenade matinale. D'un pas allègre j'allais, prenant et quittant, au gré de mon caprice et du hasard, les sentiers entre-croisés du bois. Des yeux, des oreilles, de tous mes sens, de tous mes pores, je jouissais du printemps, dont l'influence faisait courir en moi, avec un sang vivifié, la force et la joie.

La solitude était complète, la solitude humaine s'entend, car la vie animale chantait, jacassait, gazouillait, sifflait, bourdonnait, grinçait et résonnait partout, aussi bien dans la tendre verdure des rameaux fraîchement parés, que dans la mousse et les touffes d'herbes semées de jeunes fleurs. Des claironnements de coqs, des aboiements de chiens se répondant à travers l'espace, trahissaient l'existence de fermes lointaines, et, parfois, de longs beuglements montaient, assourdis, des pâtures au bas du côté.

Il n'était pas berger. — Ni un bûcheron, ni un rétameur, ni un tailleur ambulant, ni un compagnon qui fait son tour de France, ni un soldat ou un matelot regagnant ses foyers ?

A chaque question, sans empressement comme sans impatience, il répondait non. Je finis par où il eût été plus simple de commencer ; je demandai directement au sphinx le mot de son énigme.

— Si vous n'êtes rien de tout cela, que faites-vous donc en forêt avec votre pelle, votre bissac et votre vieux drap ? Pourquoi cet attirail ? dites-le-moi.

L'inconnu me jeta un regard, parut hésiter, et fit cette réponse qui me sembla bizarre :

— Pour les fourmis. J'aurais voulu des éclaircissements ; mais il n'était pas d'humeur loquace. Il marchait vite, tenant baissés vers le sol ses yeux mobiles et fureteurs. Le voyant s'engager sous bois, je lui témoignai mon désir de le suivre. Il consentit d'un signe de tête, et ne s'occupa plus de moi.

Je l'accompagnai ainsi longtemps, à travers les plateaux, sur les pentes, dans les gorges et les fonds. Nous étions parvenus à un quartier de la forêt planté de grands pins, dont les aiguilles tombées formaient un épais tapis d'un brun chaud qui cédait et glissait sous le pied.

Soudain, l'homme poussa une exclamation courte et gutturale, tel un Peau-Rou-

re par-dessus lesquels il en ramena l'extrémité la plus éloignée de la fourmière, il improvisa une espèce de refuge ou d'abri ; puis, se débarrassant de son bissac, il ramassa la pelle, et de trois ou quatre coups vigoureux et rapides, jeta toute la cité des fourmis sur la partie découverte de la toile en y étalant chaque pelletée.

Sans s'effarer de cette brusque catastrophe, les fourmis, lancées pêle-mêle sur le drap avec la terre, les brins de bois et les oeufs, espoir de leur race, coururent au plus pressé. Dans une inondation, dans un incendie, s'il est quelque part des enfants au berceau, c'est là que se précipitent tout d'abord les mères et les sauveteurs, n'ayant qu'une seule idée, arracher les petits au fléau, les mettre en sûreté tout de suite, n'importe où. Poussées par le même instinct, les insectes saisissent entre leurs mandibules et leur première paire de pattes les oeufs épars au milieu de débris de toute sorte et les emportent en hâte dans les branchages les plus proches, sous l'abri fallacieux du drap replié. Ce triage, que des mains humaines n'auraient pas réussi à faire en une longue journée, l'activité de ces milliers de petits êtres l'accomplit avant que je me lasse de les regarder faire.

L'homme alors tira de sa poche une grande cuillère dont il avait scié ou cassé le manche, jeta de côté les broussailles qui soutenaient les bouts de la toile qu'il étendit entièrement à plat, et, ouvrant son bissac, il y transvasa à grandes cuillerées tous les oeufs. La récolte faite, il secoua son engin, le replia, remit son bissac à son cou, sa pelle à l'épaule, et nous reprîmes notre quête à travers bois.

La satisfaction lui avait délié la langue. Il me raconta qu'il avait pour clients, non seulement les éleveurs de faisans dans les chasses de l'Etat ou des grands propriétaires des environs, mais encore plusieurs marchands d'oiseaux des quais et quelques riches amateurs parisiens. Les oeufs de fourmi sont, en effet, une nourriture excellente, et même presque indispensable, pour faire venir à bien les faisandeaux et les perdreaux élevés artificiellement, ainsi que les plus délicats des petits oiseaux chanteurs.

— Et l'hiver, que faites-vous ? lui dis-je, voyant qu'il était en confiance.

— Tout souffre, l'hiver, les bois, les bêtes, les gens, répondit-il avec cette philosophie de la résignation que la nature enseigne. Tant qu'on peut vivre, il ne faut pas se plaindre, mais c'est si dur. Avant que les talus soient gelés, on cueille le bon mouton, le pissenlit, la chicorée sauvage ; vers Noël, on coupe les branches de houx, on arrache aux arbres les touffes de gui chargées de boules blanches. Avec tout ça, dans les rues de Paris, on trouve des sous. Quand il gèle à pierre fendre, dame ! on fait comme le hérisson, on se terre, quand on a un trou. Et puis, ajouta-t-il avec un clin d'oeil et un ricanement pleins de malice et de mystère, entre nous, un peu de glu et une poignée de crins, ça n'est pas cher, n'est-ce pas ? Et ça vous vaut de temps en temps un gentil lapin ou une jolie brochette d'oisillons.

— Et les gardes-chasse ? objectai-je.

— Bah ! ils ne sont pas mauvais. Je ne suis pas regardant avec eux quand ils ont besoin de mes oeufs pour leurs faisans, et si des fois il y a dans mon bissac un peu de plume ou de poil, eh bien ! ils tournent le dos et se bouchent l'oeil.

Je l'aurais volontiers accompagné plus loin pour m'instruire plus à fond des secrets de cette profession de dénicheur de fourmis qui mériterait bien un chapitre dans les métiers pittoresques de mon ami Charles Le Goffic. Mais déjà le soleil frappait d'aplomb sur nos têtes, et je dus reprendre le chemin de ma petite auberge, à l'orée du bois, où m'attendaient la friture, la gibolote et le frais piccolo, dont, par avance, se délectait mon estomac creux.

B.-H. GAUSSERON.

## LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des Canadiens-français de l'Ouest.

Le seul journal publié en langue française à l'ouest de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmonton. Contient des descriptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Ouest canadien. Contient un "Coin Féminin", rédigé par Magali.

Abonnement, \$1.00 par an.

Adresse : "Le Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alberta.



## CIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

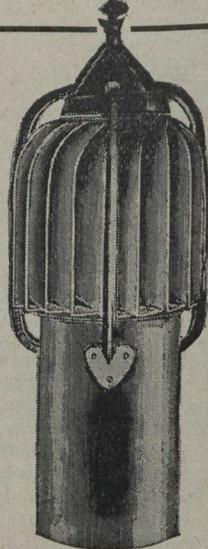
De New-York au Havre-Paris, (France)

Départ chaque jeudi, à 10 heures a. m.

- \*LA SAVOIE.....août 30
- \*LA PROVENCE.....sept. 6
- \*LA LORRAINE.....sept. 13
- \*LA TOURAINE.....sept. 20
- \*LA SAVOIE.....sept. 27
- \*LA PROVENCE.....oct. 23

\*Paquebots à deux hélices. Génin, Trudeau et Cie, agents généraux pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

# Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étales, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

## T. LESSARD

Ci - devant de Lessard & Harris SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage

191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

## Solution de Biphosphate de Chaux

DES FRÈRES MARISTES

32 ANS DE SUCCÈS

Cette solution est un excellent fortifiant : elle est très efficace pour combattre la consommation. Ceux qui en font usage pendant un certain temps, en obtiennent des effets excellents.

Employée pour combattre les bronchites, elle donne tous les jours de très bons résultats ; pour mieux dire, guérison complète si on en fait usage à temps et de la manière indiquée dans le prospectus.

A peu près toutes les maladies de poitrine proviennent du manque d'aliments biphosphatés. La Solution de Biphosphate de Chaux des Frères Maristes, qui est très riche en phosphate de chaux, a pour effet de combattre ces sortes de maladies.

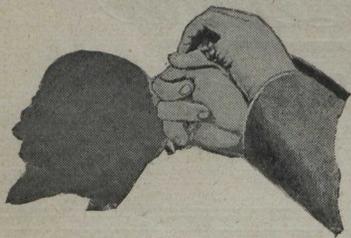
Cette Solution est un aliment précieux et nécessaire aux enfants qu'une croissance rapide épaisse. Elle n'est pas moins avantageuse aux personnes qui pendant l'été digèrent mal et n'ont pas d'appétit, etc.

On trouve la Biphosphate de Chaux des Frères Maristes chez les principaux pharmaciens du Canada et des États-Unis. — Dépositaires Généraux, HURTUBISE & CIE, 20 rue St-Alexis, Montréal.

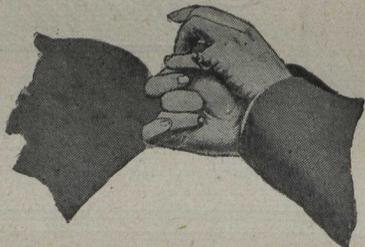
DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularités envoyées, moyennant timbre de 2 cts. Adressez B P 7 St-Sauveur Québec Canada.



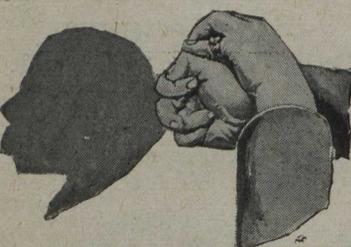
## OMBRES CHINOISES



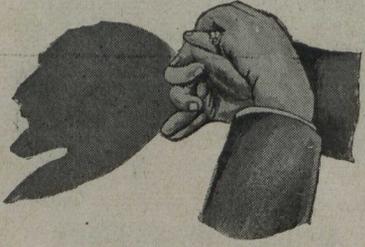
GAMBETTA



THIERS



CRISPI



ZOLA

Tout à coup, contournant une cèpe qui masquait l'entrée d'une étroite allée transversale, un homme se trouva devant moi. Un peu courbé, la barbe blanche et broussailleuse, de longs cheveux gris sous un feutre bossu et délavé, il marchait en pliant les genoux, comme ceux qui ont l'habitude des longues routes et des longues enjambées. Il était vêtu d'une vieille veste de chasse rapiécée, que l'absence de boutons laissait ouverte sur un gilet de tricot moins noir que roux, et qui débordait sur un pantalon de velours à côtes, lustré et élimé, dont le bas s'enfonçait dans de grosses bottes à tiges courtes et à semelles garnies de clous. Il portait sur l'épaule une pelle de terrassier ; à une corde passée autour de son cou, pendaient, derrière lui, les deux poches d'une sorte de bissac, et il tenait, grossièrement roulée sous son bras, une grande toile qui ressemblait à un drap de lit fort sale.

Un chercheur d'or n'aurait pas eu besoin d'un autre équipement. Mais ce n'est pas à l'état natif que les admirables bois qui ceignent la banlieue parisienne recèlent de l'or. La même curiosité qui pousse jadis Pandore à ouvrir la boîte fatale, me fit porter la main à mon chapeau et demander avec bonhomie :

— Sauriez-vous me dire l'heure qu'il est ? — Neuf heures, à vue de nez, dit l'homme en regardant le soleil, dont les rayons étaient encore très obliques.

Me mettant à son pas, et profitant du succès de cette astucieuse entrée en matière, je lui demandai s'il voyageait.

— Non, fit-il, prononçant tout à trac le mot que j'avais évité de peur de froisser sa délicatesse. Je ne suis pas un cheminéau.

— Vous n'êtes pas un berger, non plus ? repris-je.

ge, qui dit : "Ugh !" en découvrant un troupeau de buffles dans la prairie, et s'agenouilla pour mieux observer quelque chose que je ne voyais pas.

Je me courbai et j'aperçus une grosse fourmi, de la variété que les entomologistes appellent "formica rufa". D'autres allaient, à des intervalles plus ou moins rapprochés, dans la même direction. Après une minute ou deux d'attentive observation, l'homme se releva et se mit à marcher précipitamment vers un but qu'il semblait voir devant lui. Nous ne fîmes, d'ailleurs, qu'une centaine de pas à cette allure accélérée, et nous arrivâmes droit à un monticule conique, haut de près de 3 pieds, et construit de terre et de graviers entremêlés de brindilles et d'aiguilles de pin. Tout un peuple de fourmis semblables à celles que nous avions rencontrées s'empressaient, entrant et sortant par les milliers de trous dont le monticule était percé, couvrant toute sa surface d'allées et venues incessantes qu'on peut bien appeler fourmillement, et se répandant aux alentours. Tandis que les fourrageuses couraient aux provisions ou en revenaient, que les ouvrières consolidaient et réparaient les galeries ou en creusaient de nouvelles, les nourrices apportaient déjà, sur le flanc de leur cité exposé au soleil, ces petits cônes ovoïdes, d'un blanc jaunâtre, qui contiennent les futures fourmis à l'état de nymphes et qu'on appelle vulgairement des oeufs.

Mon compagnon se frottait les mains et riait dans sa barbe.

— Bonne affaire ! dit-il. Vous allez voir. Déposant doucement sa pelle, il étendit par terre, à quelque distance de la base du monticule, son drap, dont je m'expliquai facilement les souillures ; avec des bouts de bois mort et quelques touffes de bruyère,